

FRANCAIS

GALLERIA CONTINUA

SAN GIMIGNANO BEIJING LES MOULINS HABANA ROMA SAO PAULO PARIS

87 rue du Temple 75003 Paris. Mardi - Samedi 10h-18h  
+33 (0)1 43 70 00 88 | www.galleriacontinua.com

# LA BRÈCHE

*Alejandro Campins, Iván Capote, Yoan Capote,  
Elizabet Cerviño, Carlos Garaicoa, Osvaldo González,  
Luis López-Chávez, Yornel Martínez, José Manuel Mesías,  
Susana Pilar, José Yaque*

16/09/2021 - 31/10/2021

Ouverture: Jeudi 16 septembre, de 18h à 20h

Galleria Continua a le plaisir d'annoncer pour l'ouverture de ses espaces nouvellement rénovés au premier étage de la galerie située au cœur de Paris, une exposition collective d'artistes cubains.

Ayant pour principe de créer un lieu accueillant, flexible, inclusif et architecturalement singulier, les 800 mètres carrés de surface offriront de nouvelles possibilités de dialogue entre les œuvres d'art et les nombreuses traces de l'histoire de cette ancienne bâtisse.

« L'être humain sait se frayer de nouveaux chemins à partir d'obstacles car l'espace d'une brèche suffit à la vie pour renaître. » - Ernesto Sábato, extrait de *La Resistencia* (La Résistance), 2002.

C'est à partir des mots de l'écrivain Ernesto Sábato, l'un des penseurs

les plus renommés d'Amérique du Sud, que l'exposition *La Brèche* se met en place. Pour celle-ci, Galleria Continua réunit un ensemble d'œuvres des artistes Alejandro Campins, Iván Capote, Yoan Capote, Elizabet Cerviño, Carlos Garaicoa, Osvaldo González, Luis López-Chávez, Yornel Martínez, José Manuel Mesías, Susana Pilar, José Yaque. *La Brèche* est un hommage à la constante capacité de réinvention de l'esprit cubain, trouvant son ton subtilement subversif dans les failles du système.

Depuis l'ouverture d'une galerie à La Havane en 2015, Galleria Continua a lié son destin à Cuba, embrassant l'histoire et la culture de ce pays, portant les voix d'une génération d'artistes à travers le monde. Pour *La Brèche*, une conversation entre leurs différentes pratiques se déploie dans cet espace parisien entre murs rénovés et anciens papiers peints, comme un dialogue inédit s'extrayant des fissures.

L'exposition rassemble ainsi peintures, sculptures, installations et œuvres vidéo, créant un mixte de travaux nouveaux comme plus anciens. Parmi les œuvres picturales, la toute récente série

Tibet d'Alejandro Campins témoigne d'un voyage aux accents bouddhistes tandis que Luis López-Chávez expose trois toiles de la série *Las contravenciones* (Contraventions), commentaire critique sur la situation socio-économique de Cuba. José Yaque, pour qui « *la brèche est la possibilité d'accéder à un autre monde* », montre des pièces issues de sa série sur les minéraux ainsi que ses vitrines exposant l'infinie variété des éléments naturels.

En réfléchissant au titre de cette exposition, Yoan Capote souligne que « *celui qui casse une branche active la racine* » et nous place face à *Urban Nature* (Nature Urbaine), une œuvre interrogeant la nature humaine et son développement en utilisant comme symbole de véritables arbres. L'une de ses mers en grand format, constituée d'hameçons, fait également partie de l'exposition. De son côté, Elizabet Cerviño considère la brèche comme « *cet espace mince, vide, où les choses apparaissent et cultivent leur propre existence.* » Par conséquent, les travaux qu'elle expose explorent des concepts tels que la fragilité ou les dimensions physique et spirituelle de l'être humain.

Osvaldo González propose quant à lui une série d'œuvres créés spécialement pour cette exposition. Celles-ci constituent des images de lieu, réélaborées à partir d'éléments trouvés sur les réseaux sociaux ainsi que dans la mémoire visuelle de l'artiste. Par contraste avec l'environnement idyllique de González, l'image d'un bâtiment en ruines se dévoile sous la forme de pièces de puzzle par Carlos Garaicoa, artiste dont le travail documente et focalise l'attention sur les brèches constantes de l'architecture urbaine depuis plusieurs années.

Les œuvres d'Iván Capote se concentrent sur le concept de création d'un langage amenant à la réflexion sur les phénomènes existentiels, politiques et sociaux de notre époque. Au chapitre des œuvres conceptuelles se trouve également Yornel Martínez qui, par un geste malicieux, intervient sur une statue de Bouddha, et tente en même temps de créer une nouvelle géographie symbolique à travers la ligne tracée par l'œuvre *The Pure Land* (La Terre Pure). De leur côté, les œuvres de José Manuel Mesías sont le résultat des relations que l'artiste entretient avec des objets collectés

dans sa vie quotidienne à partir desquels il tisse des connections pour commenter ou récrire la réalité. Enfin, la vidéo de Susana Pilar, *Re-territorialización* (Re-territorialisation), documente une performance datant de 2016. Selon ses propres mots, l'artiste s'« *intéresse aux concepts de déconstruction, aux réalités et à l'ordre que nous construisons à travers ce que j'appelle des brèches et qui ne sont rien d'autres que les canaux d'accès à ce qui existe indépendamment de l'ordre construit par les humains.* » Dans cette vidéo, la réflexion se concentre sur les déplacements individuels et collectifs et les transferts culturels qu'ils impliquent.

*La Brèche* inaugure une nouvelle série d'expositions dans un lieu non conventionnel dédié à l'expérimentation et au rassemblement de l'art, du social et de la culture. La rénovation en cours de la galerie, en collaboration avec MBL Architectes, s'étendra progressivement au rez-de-chaussée, révélant la patine du temps pour finalement offrir au public un café, un magasin et un espace dédié à des rencontres et conférences dans un cadre en constante évolution.